

## STABILITÉ ET CHANGEMENT DANS LA TOPONYMIE HISTORIQUE ROUMAINE

**Domnița TOMESCU**

Université Pétrole-Gaz Ploiești

Université „Ovidius” Constanța

### **Abstract**

The paper presents Romanian toponyms (place names) from the perspective of the relationship between the stability and the dynamism of the popular and official-administrative system at the beginning of the medieval period, while entrenching a tradition perpetuated so far. The onomastic field we propose concerns Transylvanian village names, attested in the first Romanian historical documents, the form of which was frequently subject to changes by the foreign administration (Hungarian, German etc.). The analysis deals with the form or structure of toponyms which obviously pertain to Romanian: proper names from common nouns or specific derivative structures on onomastic bases and affixes of the same language. Considering the criterion of mobility of place names, there are several types of names illustrated with suggestive examples: a) stable toponyms, entrenched by tradition, which have only spelling variants in administrative documents, without altering the traditional form; b) relatively stable toponyms, which are subject to changes (partial or total translation of the Romanian name in the administrative language and substitution of forms), c) unstable toponyms sometimes subject to replacement of forms.

**Key words:** *stability, dynamism, change, tradition, administration*

### **Résumé**

L'article présente les toponymes roumains (noms de localités) dans la perspective du rapport entre la stabilité et le dynamisme du système populaire, respectivement, administratif, officiel au commencement de l'époque médiévale, à la date de la fixation d'une tradition perpétuée jusqu'à nos jours. Le domaine onomastique abordé concerne les noms de villages de Transylvanie, attestés dans les premiers documents historiques roumains, dont la forme a été fréquemment soumise aux changements par l'administration étrangère (hongroise, allemande etc.). On analyse des toponymes, dont la forme ou la structure sont évidentes pour leur appartenance au roumain: des noms propres issus de noms communs ou des structures dérivatives spécifiques à bases onomastiques et affixes de la même langue. En tenant compte du critère de la mobilité des noms de lieux on distingue certains types de dénominations illustrés par des exemples suggestifs: a) toponymes dont la forme est stable, fixée par la tradition, qui présentent dans les documents administratifs seulement des variantes de graphie, qui n'altère pas la forme traditionnelle ; b) toponymes relativement stables, qui sont soumis isolément aux changements (traduction partielle ou totale du nom roumain dans la langue administrative et la substitution des formes), c) toponymes instables soumis parfois au remplacement des formes.

**Mots-clés:** *stabilité, dynamisme, changement, tradition, administration*

1. Le point de départ de ces considérations sur le système toponymique roumain dans la perspective de sa tradition historique est la remarque générale sur la stabilité dénomminative des noms de lieux. En fait, l'une des particularités du système toponymique, comparé au système anthroponymique, considéré mobile et dynamique, par excellence, est la résistance au changement, l'attachement aux formes historiques traditionnelles, qui sont restées les mêmes dans l'usage onomastique de la communauté au fil du temps. Contrairement à l'anthroponyme, mis en relation éphémère avec un référant onomastique, c'est-à-dire avec une personne qu'il a identifié par individualisation, le nom de lieu s'attache durablement, presque permanent, à la réalité dénommée. Tandis que les anthroponymes sont généralement des formes historiques qui passent d'une personne à l'autre, en changeant de possesseurs, les toponymes se conservent dans le temps comme des noms de la même entité. La dénomination des lieux n'est pas soumise à la mode comme celle des personnes. Les noms de lieux représentent un système dénomminatif à structure bien consolidée, bénéficiant d'un inventaire riche et varié, d'une grande stabilité dénomminative.

Les premiers enregistrements des noms de lieux dans les documents historiques des Pays roumains (la Transylvanie, la Valachie et la Moldavie) mettent en évidence le système onomastique déjà mis en place, à la fois fonctionnel et formel, comparable dans sa structure à celui actuel. Les toponymes attestés depuis la première phase de la période médiévale concernent une typologie fondée sur des critères fonctionnels, comme la spécialisation des noms propres en fonction des caractéristiques locales ou de la destination des dénominations, la même jusqu'à présent. Dès les premières mentions documentaires, les noms de lieux s'organisent en sous-systèmes et sous-classes, comme les noms des établissements humains: les villages et les villes (*oïconymes*), les noms de formes de relief: les noms de montagnes (*oronymes*), les noms d'eaux (*hydronymes*), en tant que *toponymie majeure*, à qui s'ajoutent les noms de champs, de domaines ruraux, de terres agricoles, de forêts, de chemins, de repères topographiques, comme *toponymie mineure*. Chaque sous-système toponymique se distingue par un répertoire particulier de formes, variant en nombre, en circulation ou fréquence. Le transfert des noms de lieux d'un sous-système à un autre est habituel, le plus souvent deux ou plusieurs noms à même forme coexistent, en individualisant des endroits différents. Les formes toponymiques constituent une série de modèles ou de moules dénomminatifs, spécifiques à chaque sous-système, en ce qui concerne leur origine, structure et mobilité.

2. Selon les modalités d'initiation de l'acte dénomminatif, respectivement, de la sélection des formes attribuées aux lieux, qui peuvent être spontanées ou intentionnelles, les toponymes, comme les anthroponymes, se constituent en deux sous-systèmes dénomminatifs, dont l'un usuel, populaire et l'autre administratif, officiel, qui coexistent dans la même période. La toponymie usuelle, populaire comprend des formes toponymiques, créées ou empruntées, attribuées spontanément à un lieu en vue de l'identifier et de l'individualiser. Généralement un acte dénomminatif correspond aux nécessités matérielles et sociales, liées aux relations de propriété ou à la délimitation du territoire. En principe, les formes onomastiques du système administratif reprennent les toponymes populaires, en fixant leur forme écrite, devenue officielle. De ce point de vue, le système administratif représente un facteur de stabilité onomastique. Mais l'analyse parallèle des variantes populaires, respectivement officielles des toponymes, jamais faite systématiquement sur un inventaire toponymique plus ample, peut montrer

différents changements imposés par voie administrative qui conduisent à l'instabilité du système. Il y a deux types de changements: les altérations formelles qui représentent des variantes graphiques du toponyme populaire et les substitutions des formes populaires par de nouveaux toponymes, créés ou empruntés.

Les différentes séries toponymiques s'encadrent différemment dans chacun de deux systèmes dénommatifs (populaire et officiel). D'une part, les noms de formes de relief (*oronymes, hydronymes*) et tous les *toponymes mineurs* appartiennent à la dénomination populaire avec des occurrences aléatoires dans les actes administratifs. D'autre part, il y a des toponymes formés et utilisés plutôt dans le système dénommatif officiel, comme les noms d'unités administratives (régions, départements, districts, quartiers, etc.). Les noms de localités occupent une position intermédiaire par leur appartenance initiale à la dénomination populaire, qui évolue, à mesure du développement de l'organisation administrative, vers la dénomination officiellement fixée.

3. Notre recherche concerne le dynamisme des noms roumains de lieux, par le rapport entre la toponymie populaire et celle officielle au commencement de l'époque médiévale, quand la dénomination de type populaire, source de la diversité de la toponymie majeure et mineure, prédomine, du point de vue quantitatif et fonctionnel (la circulation, la fréquence, etc.) sur la dénomination administrative. Les anciens toponymes populaires sont transmis par tradition, en assurant leur continuité historique jusqu'à la forme présente. En même temps, leurs attestations documentaires représentent le commencement de la fixation d'une forme toponymique écrite dans les actes émis par l'autorité princière (voïévodale). Les différences formelles entre les variantes enregistrées posent la question de l'identification de la forme authentique dans la perspective de son étymologie et de son histoire.

L'inventaire toponymique analysé se limite aux noms roumains de localités de Transylvanie (Suciu 1967), choisis pour deux raisons significatifs : l'ancienneté de leurs attestations (13<sup>e</sup>-16<sup>e</sup> siècles) et les modifications fréquentes subies par leur forme dans l'enregistrement officiel de l'administration, soit-elle étrangère (hongroise et allemande) ou roumaine. Les toponymes pris en considération sont des noms propres dont l'étymologie délexicale ou déonomastique (la provenance du vocabulaire ou du corpus anthroponymique de la langue roumaine) et la structure (dérivation avec des suffixes spécifiques) prouvent l'appartenance au système dénommatif roumain. De même on tient compte des noms de villages qui évoquent la propriété ou l'habitation des Roumains<sup>1</sup>, comme un argument pour la motivation des formes toponymiques respectives.

4. En ce qui concerne la stabilité ou le dynamisme onomastique, on constate dans l'inventaire de l'oïkonymie roumaine transylvaine médiévale, plusieurs types de dénominations:

a) les toponymes à forme stable, dont la continuité a été préservée dans la tradition roumaine et dans l'administration étrangère, en dépit des variantes graphiques<sup>2</sup> (latinisées ou hongroises), qui notent différemment certaines consonnes (c

---

<sup>1</sup> On exclut les nombreuses situations concernant les possessions des Roumains qui portent des noms étrangers, sans avoir un correspondant onomastique roumain attesté.

<sup>2</sup> Les variantes graphiques des mots ou des noms propres roumains sont habituelles dans les documents juridiques écrits dans une langue administrative étrangère (latine, slavonne, hongroise,

> *k*, *t* > *tz*, *z* > *sz*) surtout ceux spécifiques (*č* > *ch*, *cs*, *ts*; *ş* > *sch*, *ţ* > *cz*, *tz*, ) ou alternent les voyelles (*ă/a*, *ă/e*. *o/a*, *u/o*, *oa/a,o*). Leur nombre relativement élevé par rapport aux toponymes modifiés soulève la question du changement aléatoire opérée par l'administration étrangère, qui parfois traite distinctivement la même dénomination attribuée à des villages différents.

a<sub>1</sub>) La plupart de ces noms de villages, à motivation transparente, sont issus des noms communs roumains (y compris la conversion des adjectifs), qui présentent les suivantes structures et formes:

- structure simple, forme pas articulée (masculine): *Brad*-HD [*< brad* «sapin»] (hongr. *Brád*) a.1599 *Brad*, a.1750 *Brad*, a.1854 *Brad* (Suciu 99), (neutre) *Bucium*-CJ [*< bucium* «long cornet»] a.1595 *Buchin*, a. 1733 *Butsumi*, a. 1750 *Bucsumi*, a. 1760-1762 *Butsum*, a.1854 *Bucsum*, *Bucium* (Suciu 108-109);

- structure simple, forme articulée, munie d'article défini (masculine): *Brebu*-CS [*< breb* «animal (bièvre)»] (hongr. *Prebul*) a. 1577 *Brebul*, a.1584 *Prebul*, a.1828, 1851 *Brebul* (Suciu 104); (féminine) *Apa*-SM [*< apă* «eau»] (hongr. *Apa*) a.1215 villa *Apa*, a.1414 *Appa*, a.1909 *Apa* (Suciu 40); *Buza*-CJ [*< buză* «lèvre»] (hongr. *Buza*) a.1220 villa *Buza*, a.1460, 1488 oppidum *Bwza*, 1854 *Buza* (Suciu 115); *Bogata* (*Olteană*<sup>3</sup>)-BV [*< adj. bogat* «riche»] (hongr. *Oltbogát*) a.1337 *Bogath*, a. 1600 *Bogat*, a. 1733 *Bogatha*, a. 1750 *Bogata*, 1805 *Bogáth*, 1854 *Bogát*, *Bogata* (Suciu 89); *Breaza*-BV [*< adj. breaz* «(animal) taché (blanc) au front»] (hongr. *Breáza*) a.1554, a. 1589 *Braza*, a.1630 poss. *Braz*, *Braza*, a. 1733 *Brjázá*, a. 1760-1762 *Bresza*, 1850 *Breaza* (Suciu 104);

- structure dérivée, forme pas articulée (masculine): *Brădăţal*-HD [*< brad* «sapin»+*-uţ* + *-el*] (hongr. *Bradacel*) a.1468 *Bradyczel*, *Bradiczel*, a.1733 *Bradaczel*, a.1750 *Bredczel*, a. 1805 *Bradatzel*, a. 1854 *Bradaczel*, *Brădăţal* (Suciu 102);

- structure dérivée, forme articulée (munie d'article défini) (féminine): *Căprioara*-AR [*< căprioară* «chamois»] (hongr. *Kapriora*) a. 1337 *Caprewar*, *Caprevar* a.1596 *Kapriora*, a.1607 *Capriora*, a.1851 *Kapriora* (Suciu 126), *Căpruţa*-AR [*< căpruţa*] (hongr. *Kapruca*) a.1350 poss. *Kaproucha*, a.1471 *Kaproncza*, a.1479 oppidum *Kaproncza*, a.1742 *Kapruca*, a. 1828 *Kaprutza*, a. 1851 *Kapruca* (Suciu 126).

a<sub>2</sub>) Parmi les toponymes considérés comme stables, il s'agit parfois des noms de lieux, dérivés de bases onomastiques spécifiques, avec des affixes typiques pour le système du roumain:

- le suffixe onomastique collectif (de descendance ou d'appartenance) *-eşti*, transposé en différentes graphies hongroises (> *-esth*, *-ezth*, *-esd*, *-est*): *Băieşti*-HD [*< Baiu*, *Baia*] (hongr. *Baiesd*) a.1447 *Bayesd*, *Boyesd*, a.1447 (possesiones olachalis *Bayesd*, *Baijesd*), a.1453 *Bayosd*, a. 1451 a. 1499 *Boyesth* (Suciu 62); *Boteşti*-AB [*< Bota*] (hongr. *Botyest*) a.1596 *Botest*, a.1599 *Bogest*, a.1607 *Botest*, a.1617 *Botesti*, a. 1828 *Bottiest* (Suciu 96); *Botineşti*-HD [*< Botin*, *Botină*] (hongr. *Bottinyest*) a.1514-

allemande, etc.), explicables soit comme des fautes involontaires ou intentionnelles du scribe, qui ne sait pas le roumain, soit comme une décision officielle.

<sup>3</sup> La forme composée du toponyme : *Olth-Bogath* est une dénomination administrative enregistrée en 1760-1762 (Suciu 89). On constate la même évolution des noms similaires : *Bogata de Jos* (*Bogata Românească*, *Bogata Română*)-CJ, dont la forme composée avec des déterminants locaux ou ethniques, postérieure à la forme simple : a. 1325 *Bagath*, est attestée assez tôt : a. 1392 *Alsobogat*, a.1553 *Olá-Bogath*, a.1579 *Oláh-Bogáth*, a.1733 *Oláh-Bogáth*, a.1750 *Ola Bogata* (Suciu 89).

1516 *Bothnest*, 1596 *Butinest*, a.1599 *Bothinesdi*, *Bothinesth*, *Bothinest*, a.1717 *Bodineste*, a.1779 *Botinyest*, a. 1828, 1851 *Bottinyest* (Suciu 98); *Brănești*-TM (hongr. *Branyest*) a.1514-1516 *Branesth*, a.1596 *Branest*, a.1617 *Braniest*, a.1828, 1851 *Branyest* (Suciu 105);

- le suffixe lexico-onomastique de féminisation *-easa* : *Budureasa*-CS [*Budur*] a.1588 *Bwduraz*, 1600 *Budoriaza*, 1692 *Budaráz*, 1851 *Budurásza* (Suciu 111);

- le suffixe lexico-onomastique local *-ean/-eni*: *Botean* [*botean* < *Bota*]-BH (hongr. *Botthyan*) a.1366 *Botthyan*, *Batthyan*, a.1399 *Batthyan* a.1692 *Bottyán* (Suciu 97-98) / *-eni* : *Găureni* [*găurean* < *Gaura*]-SM (hongr. *Gaurény*) a.1695 *Gaureny*, a. 1717 *Gauren*, a. 1723 *Gaureni*, a. 1733 *Gauriany*, a. 1750 *Geureny*, a.1760-1762 *Gaureny* (Suciu 38);

b) les toponymes à forme relativement stable, qui conservent leur tradition populaire et la forme administrative, mais qui sont soumis isolément aux changements. Les modifications de la forme toponymique roumaine consistent en deux types d'interventions :

b<sub>1</sub>) la traduction partielle ou totale du nom roumain dans la langue administrative (calque onomastique), par exemple, le suffixe *-ești* équivaut à la formule de descendance ou de possession «satul lui... (village de)», traduite par un composé avec le terme *falwa* «village» *Bulzești*-HD [*Bulz(u)*] (hongr. *Bulzesd*) a. 1441, 1445 *Bwlchfalwa*, a. 1552 *Bwlchesth*, a. 1733 *Bulsed*, a. 1760-1762 *Bulzesth*, a. 1805 *Bulzesd*, a. 1850 *Bulcsesd*, *Bülzestie*, a. 1854 *Bulzești* (Suciu 113); *Bucuresci* (*București*)-HD [*Bucur*] (hongr. *Bukuresd*) a. 1464 *Bukorethefalva*, a.1525 *Bukuresth*, a.1600 *Bukurest*, a.1733 *Bukerest*, a.1750 *Bukurest*, a.1835 *Bucuresti* (Suciu 109); *Curechiu*-HD [*curechi* «chou»] (hongr. *Kurety*) a. 1439 *Kapozthafalwa*, a. 1525 *Kaposthasfalwa*, a. 1733 *Kureck*, a. 1750 *Kurij*, a.1760-1762 *Kurety*, a.1854 *Curechi* (Suciu 184).

b<sub>2</sub>) la substitution du nom roumain avec un autre nom propre à la langue administrative: *Brădet*-CS [*brădet* «forêt de sapins»] (hongr. *Bregyet*) a. 1587 *Bradeth*, a.1600 *Bredel falua*, a.1692,1828 *Bragyet*, a.1851 *Bragyeth*, a.1913, *Bihaarfenyves* (Suciu 101).

c) les toponymes à forme instable, sont parfois soumis au changement administratif qui les remplace par des noms étrangers : *Berbești*-MM [*Barbu*] (hongr. *Bárdfalva*) a.1387 *Barbfalwa*, a.1398 *Barthfalua*, a.1402 *Barkfalwa*, a.1405 *Bardfawa*, *Bartfalva*, a. 1423 *Belafalva*, a.1828 *Berbesty*, a.1839 *Bartfalu* (Suciu 71); *Băsești*-MM [*Băsea*] (hongr. *Illesfalwa*) a.1391 *Bassafalwa*, a.1424 *Bazafalwa*, a. 1543 *Illesfalwa*, a.1549 *Ilyesfalwa*, a. 1733 *Bazesti*, a.1760-1762 *Illiesfalwa*, a.1850 *Baszesty*, a.1854 *Illyesfalva*, *Baseștie*, a.1913 *Szillagyillesfalwa* (Suciu 78).

5. Les toponymes présentés attirent l'attention sur un domaine peu recherché, qui concerne la mobilité des noms propres, sélectionnés arbitrairement en vue d'identifier et d'individualiser un référent dans un contexte déterminé du point de vue social et politique. La liberté dénominative d'une forme toponymique applicable à un ou plusieurs lieux crée les conditions du fonctionnement du système toponymique, qui manifeste deux tendances contradictoires: celle de la préservation des dénominations pour les fixer dans un inventaire traditionnel stable et celle du renouvellement permanent du système. La première tendance est prédominante dans la dénomination populaire, tandis que la deuxième caractérise la nomenclature administrative. Il y a un rapport entre la stabilité et la mobilité du système onomastique, parfois perturbé par

des changements pas nécessaires, imposés par des facteurs extérieurs au système onomastique (politiques, culturels, etc.). La nouvelle dénomination administrative doit correspondre à celle conservée par la tradition populaire pour éviter l'artificialité qui conduit à une dénomination éphémère.

**SOURCE**

Suciu, Coriolan, *Dicționar istoric al localităților din Transilvania*, vol. I-II, București, Editura Academiei Române, 1967.